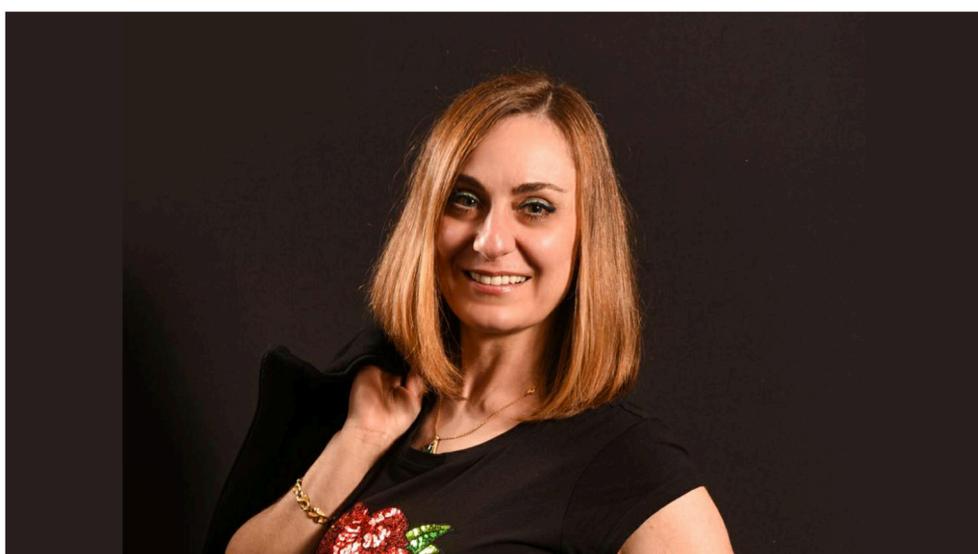


ENVIRONNEMENT

Nathalie Hilmi : « comparer le coût de l'action et celui de l'inaction »

Le Conseil de l'Europe vient de décerner son « Prix Nord-Sud 2020 » au [MedECC](#), réseau d'experts méditerranéens auquel appartient le Dr Nathalie Hilmi, économiste de l'environnement au [Centre Scientifique de Monaco](#). Pour la spécialiste, la préservation de l'océan doit être considérée comme un investissement de la part du décideur public.

17 janvier 2021, 11h21



© DR

« L'océan représente 97% de l'eau de la planète et produit 50% de l'oxygène de l'atmosphère. Il génère une valeur économique de trois trillions de dollars américains et quelque 40 millions d'emplois dans le monde. Les revenus de 40% des ménages de la planète dépendent des océans. » Selon le Dr Nathalie Hilmi, la donnée économique doit impérativement être rapprochée de l'aspect environnemental afin, notamment, d'aiguiller plus efficacement le décideur politique. Le rapport primé par le [Conseil de l'Europe](#) et signé du MedECC (Mediterranean Experts on Climate and environmental Change) auquel a participé Nathalie Hilmi, rédigé par près de 190 scientifiques de 25 pays, comprend à cet effet, un résumé pour les décideurs politiques. « Nous devons faire l'effort d'employer un langage adapté à nos responsables publics. En plaçant des valeurs monétaires face à des constats et observations, nous pouvons prouver que le prix de l'action d'aujourd'hui est très inférieur à celui de l'inaction ou de l'action future. Nous ne sommes pas là pour faire des recommandations mais un état des lieux qui permet d'offrir une information claire, propice à la prise de décision », analyse la spécialiste.

Une Méditerranée stratégique

Les scientifiques auteurs du rapport se sont concentrés sur la mer Méditerranée. « Il s'agit d'un lieu très révélateur, un hotspot du changement climatique », commente l'économiste de l'environnement du CSM. Par ailleurs, sur son pourtour se trouvent tout à la fois pays industrialisés et Etats en voie de développement. « Nous avons toutes les représentations concentrées en un même lieu et notamment cette jonction entre Nord et Sud qui constitue l'élément central de ce prix décerné par le Conseil de l'Europe », précise Nathalie Hilmi. Un véritable trait d'union également, notamment dans un contexte où le réchauffement climatique bouleverse l'ensemble de l'économie mondiale. En matière de pêche, par exemple, cela signifie, à en croire la spécialiste, que les zones les plus abondantes vont se déplacer ou s'étendre vers le Nord, au profit, entre autres, de pays comme la Norvège, la Russie, le Groenland.

Conséquences multiples

Et c'est toute l'économie mondiale au sens large du terme qui s'en trouve affectée. Un exemple révélateur : en matière de tourisme, les PEID, c'est-à-dire les Petits Etats Insulaires en Développement connaissent une situation révélatrice des liens entre l'équilibre environnemental et l'économie au sens restreint cette fois. En effet, certains PEID misent sur la beauté de leurs récifs coralliens, entre autres, pour développer diverses formes de tourisme. Mais le blanchissement des coraux issu du réchauffement climatique et mis en évidence par les scientifiques génère une baisse de clientèle donc de revenus. Tandis qu'à l'inverse, en Arctique et en Antarctique se développent des croisières touristiques en raison du recul des glaces, ce qui n'est cependant pas sans risque sur l'environnement. Il ne s'agit là que d'un seul domaine mais le constat peut être élargi à de très nombreux autres tant l'océan se situe au cœur d'une importante activité économique : l'économie bleue. L'on pourrait notamment citer, en plus de la pêche et du tourisme, les secteurs de l'énergie, des ressources minérales, de la médecine, du transport maritime... C'est dire si de l'océan et plus largement de l'environnement dépend l'économie mondiale de demain.

Georges-Olivier KALIFA